

Note d'intention :

Évolution du projet

J'ai d'abord écrit ce projet sous forme de fiction. 5 portraits de 5 groupies de 5 artistes différent.e.s.

5 témoignages fictifs, où chaque personnage raconte, en voix-off, une anecdote de concert, en présentant simultanément à l'écran leur collection personnelle d'objets, de goodies reliés à l'artiste.

Taylor Swift, Radiohead, Angèle, JUL et bien sûr Mylène Farmer.

Le dispositif visuel de cette fiction était assez simple : une table vue de haut, les mains des personnages qui entrent dans le champ et qui se posent sur la table, à plat, et puis présentent, dans le même cadre, leurs objets. Quelque fois le cadre, se rétrécit pour ne montrer qu'un détail de l'objet pour recadrer, décadrer dans l'image. Seulement à la fin, la cadre s'ouvre réellement, pour laisser voir dans les dernières secondes du portrait le visage et le corps du personnage, assis.e à la table.

À l'issue d'un atelier du GREC, suivi dans le cadre de ce projet, j'ai commencé à repenser cette forme fictionnelle. Au cours de l'atelier nous devions filmer une scène de notre scénario. Tout naturellement - et presque inconsciemment, - je n'ai pas voulu reproduire une scène du projet que j'avais écrit, j'ai souhaité utiliser une démarche plus documentaire : je voulais travailler sur l'émotion de l'enthousiasme, de la ferveur, la fébrilité que peut provoquer la passion. Alors j'ai demandé aux autres participantes non pas de jouer le texte que j'avais écrit, mais de me parler de leur passion à elles. Elles ont accepté, elles ont témoigné et je les ai filmées.

Il y avait dans leur parole une confiance, un intime, un partage formidable.

Il y avait dans leur parole, un réel, une certaine vérité, qui me touchait, une volonté de s'ouvrir à l'autre.

Cet aspect-là du réel, m'a frappé. Cette ouverture, cet élan vers l'autre me manquait dans la fiction.

J'ai donc reconsidéré ce projet, et j'ai voulu y trouver la substantifique moelle : le point de départ, c'était Mylène Farmer. Et mon envie d'écriture venait d'elle : un désir d'aller à la rencontre d'autres groupies, certes, mais surtout des fans de Mylène pour comprendre ce qui chez elle me fascinait. Esquisser ce geste vers l'autre. Et quelque chose me disait que ce point de départ quelque peu anecdotique me mènerait sur un terrain autre : celui de la politique de l'intime. Le documentaire s'imposait.

Dispositif :

Si l'ouverture vers l'autre me semble nécessaire au sein du sujet de ce projet, je souhaite aussi qu'il y ait une ouverture du dispositif et du cadre.

Dans mes précédentes réalisations j'ai expérimenté ce cadre serré, les recadrages et décadrages dans les images. J'ai développé une hybridité visuelle, avec des images fixes, en mouvements, recadrage, images animées et dessinées, en alliance avec un récit en voix-off. C'est un procédé que j'apprécie particulièrement, et que je souhaite d'ailleurs utiliser pour la réalisation du prologue, mais je souhaite également pouvoir l'ouvrir, ouvrir le cadre, ouvrir le système, filmer les corps et les visages de ces fans.

J'ai amorcé cette volonté d'ouverture dans mon dernier court-métrage, *Ce serait fou*, une documentaire sur mon grand-père et son rapport au loto, rituel qu'il entreprend depuis maintenant 49 ans.

Et je souhaite la poursuivre avec ce projet.

Ce projet est une enquête. Que je désire rythmée, fragmentée, vivante, mouvante. Pour ce faire, je veux utiliser, pendant les rencontres et les entretiens, une caméra légère, à main, pour permettre une certaine spontanéité.

Pour garder une facilité de rencontre et une intimité, je souhaite filmer en équipe réduite : une personne pour la prise de son, et moi à la caméra. Je revendique une légèreté du dispositif, qui, me semble-t-il, permet une rencontre plus facile, offre une certaine agilité, et donne un aspect esthétique que je recherche, propre à l'enquête. Cette façon de filmer permet également le dévoilement du dispositif cinématographique, offrant la possibilité à celle ou celui qui filme de s'introduire au sein du récit, de se mettre également en scène.

Je m'inspire ainsi de la démarche d'Alain Cavalier, et pour ce projet plus particulièrement de *24 portraits*, portraits de 12 minutes où le réalisateur filme des travailleuses de professions vouées à disparaître (la matelassière, la dame-lavabo, la relieuse etc.). La présence de Cavalier se fait entendre en hors-champ – il pose des questions, donne des indications de mise en scène – engendrant ainsi la sensation d'une véritable rencontre entre filmeur et filmées. Agnès Varda, et notamment le film *Les glaneurs et la glaneuse* - documentaire d'enquête – est aussi une figure qui m'inspire, précisément dans son positionnement au sein de ses œuvres en tant que réalisatrice et enquêtrice, devenant ainsi un personnage à part entière.

Également, le court-métrage *Petit Spartacus* de Sara Ganem, développe une esthétique de l'enquête et un dispositif - caméra à main, mise en scène de soi, digressions et voix-off - qui m'ont grandement inspiré pour l'écriture de ce projet.

Je souhaite filmer ces rencontres de manière vivante, mouvante. Filmer ces fans dans leurs intérieurs, dans leur intimité, au milieu de leur collection. Ce sont elles et eux qui guideront la caméra.

A contrario, pour la scène de la BnF, je désire utiliser une caméra fixe. Et filmer les dépôts légaux en plongée zénithale, de haut, dans un cadre fixe. Cette immobilité me semble résonner avec la mission allouée à l'objet d'archive ; fixer dans une intemporalité, une stabilité, une trace de la culture queer.

Mes premières recherches et lectures autour de ce projet - notamment *Sociologie de Mylène Farmer* de Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze, ouvrage de chevet de ce projet - m'ont permis d'observer une communauté et une fandom présente, organisée, disponible. Partir à la recherche des fans de Mylène Farmer, voilà donc une mission qui m'enthousiasme.

Le devoir de mémoire d'une culture queer, faire entendre une parole queer sont des démarches qui ont été et seront toujours nécessaires. Dernièrement, la politique d'outre-Atlantique, bien que pouvant être considérée comme une pure esbroufe, vient cristalliser et réveiller des peurs dans les communautés queer, communautés qui de bases ne sont pas sans angoisses. La suppression des mots « lgbt » ; « genre » ; « femme » ; « noir » ; « trans » - et bien d'autres - dans les travaux de recherches par les autorités américaines, ainsi que la politique raciste et transphobe menée par Donald Trump ne sont pas sans impact. Une peur d'invisibilisation s'installe, encore plus forte qu'elle ne l'est déjà.

Ce projet, sur un ton léger, décalé, en prenant la route d'une enquête fragmentaire pleine de diversions et digressions, est une tentative d'ancrer cette culture sur un support, de faire entendre cette parole, cette transmission, tenter de montrer, toujours montrer, par la joie, la ferveur, la passion.